



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de CHEVRIER (Alain), « [Épigraphe de la troisième partie] », *La Matière et l'esprit. La littérature scatologique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, p. 619-619

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-06654-5.p.0619](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06654-5.p.0619)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Après sa création, Adam fut placé au milieu d'un vaste et splendide jardin ; les fleurs et les fruits y étaient perpétuels et répandaient le parfum le plus doux, le plus suave. Le séjour de ce lieu enchanteur serait devenu monotone par la suite si l'homme n'avait été pourvu d'une compagne. Après qu'il eut créé Ève, Dieu permit au premier couple humain de manger de tous les fruits que produisaient les arbres du paradis terrestre ; leur estomac les digèrerait avec une facilité telle que les parties impures seraient éliminées par les pores de la peau ; mais il les avertit qu'il n'en serait point de même s'ils s'avisèrent de manger des fruits de certain arbre qu'il leur désigna ; il se formerait alors dans leurs intestins un résidu dont l'expulsion ne se ferait point de la même manière : elle aurait lieu par leur trou du cul et leur merde souillerait le paradis terrestre, ce qui provoquerait leur renvoi de ce lieu de délices.

[...]

À peine les deux coupables eurent-ils enfreint la défense qui leur avait été faite qu'ils sentirent un poids très lourd dans leur estomac. Le résidu de ce qu'ils venaient de manger allait passer dans leurs intestins, et son expulsion par le rectum souillerait le paradis terrestre, où l'on n'était imprégné que des plus agréables senteurs.

C'est pour éviter cette souillure qu'un ange accourut aussitôt pour chasser Adam et Ève de leur éden. Il était temps. À peine nos premiers parents eurent-ils franchi le seuil de leur séjour qu'ils éprouvèrent pour la première fois le besoin de se soulager. Ils s'accroupirent et chièrent tant que la porte du paradis terrestre se trouva complètement obstruée ; depuis, ils ne purent jamais la retrouver. *À la porte du paradis terrestre*<sup>1</sup>.

---

1 H. Welter, « Contes picards », *Kryptadia, op. cit.*, t. 11, p. 132 et p. 135.